

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 6 (1912-1913)
Heft: 15

Artikel: La Mi-Carême de J.-S. Bach
Autor: Gaiffe, F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068604>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

bonheur cette perfection à celle des temples grecs. C'est le même idéal de beauté calme et lumineuse. Les contours mélodiques sont d'une netteté élégante; les idées ne sont jamais banales et s'enchaînent avec une logique qui est à elle seule une source très pure de jouissance. Et l'émotion n'est point absente. Comme chez Mozart, une sorte de pudeur l'empêche de s'étaler. Mais cette discrétion, qui est la marque d'un goût très fin, ne lui enlève rien de sa sincérité. A quel compositeur a-t-on plus souvent reproché d'être superficiel, même dans son pays? Cette injustice s'explique sans peine. Ou bien on a jugé Saint-Saëns par des œuvres de second ordre (ce qui est absurde; n'aurait-il produit qu'un seul chef-d'œuvre, c'est ce chef-d'œuvre qui lui assignerait sa véritable place). Ou bien on ne peut se défaire de l'idée que la clarté est ennemie de la profondeur, et il faut pour cela une mentalité bien trouble. La profondeur claire, c'est la profondeur du ciel; elle donne le vertige.

A suivre.

RENÉ CHESAUX.



La Mi-Carême de J.-S. Bach

La « Revue française de musique », dont la belle indépendance est un réconfort pour tous ceux qu'écoûtent les flagorneries habituelles d'une trop grande partie de la presse artistique, flagelle avec humour certain five o'clock parisien où l'on eut la prétention bouffonne de faire une place à l'art.

Devançant de deux jours les réjouissances populaires qui accompagnent le cortège de la Reine des Blanchisseuses, l'Administration de la Comédie-Marigny avait eu l'idée originale, mais peu révérencieuse, d'organiser autour du nom glorieux et de l'œuvre austère de J.-S. Bach une de ces innombrables manifestations qui réunissent tous les jours vers cinq heures, en des salles consacrées par la mode, les représentants les plus notoires du snobisme parisien. Faire du vieux cantor de Leipzig le prétexte d'un five o'clock où mondains et mondaines viendront papoter pendant une heure en grignotant des toasts, voilà certes une conception d'une ironie supérieure et qui, méthodiquement réalisée, devait atteindre le même degré de haute bouffonnerie que certaines mystifications de Mark Twain ou d'Alphonse Allais.

Il s'en est fallu de peu que ce but à la fois comique et sacrilège ne fût pleinement atteint. Certains interprètes cependant n'avaient pas pénétré à fond l'intention de joyeuse fumisterie qui avait guidé les organisateurs: c'est ainsi que M. Casella s'est cru tenu de jouer dans un style excellent et avec une tech-

nique impeccable deux pièces de Bach et l'*Air varié* de Hændel, et que l'orchestre Colonne, après avoir consciencieusement massacré la *Suite en ré*, s'est mis à jouer sérieusement — et fort bien ma foi ! — le 5^e *Concerto brandebourgeois*. Mais, à côté de ces oublis, que d'ingénieuses trouvailles ! Et d'abord, insérer ce pauvre Bach entre un *Thé-Tango* et une conférence dialoguée sur *le Chic et le Chien*, n'est-ce pas d'une drôlerie irrésistible ? Et cette amusante cruauté de réunir en un même duo un baryton qui chante obstinément juste avec une chanteuse qui chante immuablement faux ? Et surtout cette inénarrable conférence, dont un compte-rendu sténographique pourrait seul rendre toute la saveur. Je suis désolé de ne pouvoir vous en donner qu'un sec et glacial résumé, *disjecti membra poetae...* car cela finissait par des vers, déclamés « en toute émotion » par la poëtesse-conférencière elle-même, des vers où l'on nous apprend que l'âme des auditeurs de Bach est assise à la droite de Dieu le père, et que sa musique provoque en nous des « spasmes chastes ». Dans les deux premières parties de sa nonchalante causerie, Mme Lucie Delarue-Mardrus nous avait enseigné qu'en écoutant une conférence il sied de ne point laisser traîner son sabre, si l'on est militaire, de ne point s'amuser avec sa bonbonnière ou sa boîte à poudre, si l'on appartient au sexe faible, que Bach a fait beaucoup d'œuvres et beaucoup d'enfants, et que sa biographie détaillée se trouve dans les Dictionnaires.

C'est une consolation pour ceux qui ne croient pas à la vie future de se dire que les morts illustres ou aimés ne peuvent voir leur mémoire bafouée et vilipendée. J'imagine que le bon vieux maître d'Eisenach eût peu goûté cette plaisanterie très parisienne, et il se fût candidement indigné de la voir, par une dernière mystification, placée sous le patronage d'une de nos plus importantes revues musicales... MM. les organisateurs des Thés-Marigny ont à leur disposition tous les cabotins et toutes les théâtreuses de Paris, tous les clowns et toutes les danseuses avec ou sans voiles, des boxeurs et des causeurs, et jusqu'à cet impassible et jargonnant couturier qui retouche le dialogue de nos grands dramaturges, pour favoriser l'exhibition de certaines toilettes. Ne pourraient-ils laisser dormir en paix les grands morts dont l'ombre auguste semble errer lamentablement au milieu de ces médisances, de ces flirts et de ces frivolités ? Maintenant que le carnaval est bien fini, qu'ils épargnent à Mozart et à Beethoven le traitement qu'ils ont infligé à Bach ; qu'ils ne demandent pas non plus à Mme Gaby Deslys une conférence sur Kant ou à Mme Otero son opinion sur St-François d'Assise. Et nous leur en serons infiniment reconnaissants.

F. GAIFFE.

